

Homélie pour le XXVI^e dimanche ordinaire, année A
27 septembre 2026

« Quel est votre avis ? » Tels sont les premiers mots que Jésus a adressés aux grands prêtres et aux anciens du peuple. Aucun jugement dans cette question. Aucune supériorité. Jésus ne pose pas la question comme quelqu'un qui saurait mieux. Il sollicite un discernement à partir de faits. L'avis qu'il demande repose sur une comparaison entre deux actions. Deux actions posées par deux frères devant une demande paternelle identique. « Un homme avait deux fils », raconte Jésus. Ces deux fils ne sont pas mis en compétition contrairement à ce qu'on pourrait s'imaginer à partir d'une lecture un peu rapide. Pas d'avantage ils ne sont différenciés quant à leur naissance. Ils ont simplement une qualité commune aux deux : ils sont fils, à égalité de filiation. Ils n'y peuvent rien. L'homme dont ils sont les fils ne les distingue pas dans leur être. À chacun pareillement il adresse la même demande.

À la lecture du livre d'Ézéchiél au moins deux thèmes affleurent : le thème du bien et du mal, et celui de la conversion. Mais il y a un troisième thème qui passe un peu inaperçu : celui de la revendication. On la découvre dans l'affirmation « Vous dites : la conduite du Seigneur n'est pas la bonne. » Il y a une unanimité dans cette revendication : tous sont concernés. Le prophète fait pourtant une distinction qui se prend des actions accomplies qui caractérisent donc le juste et le méchant. Ézéchiél les invite tous deux à ouvrir les yeux. Une question se pose donc aussitôt : la prédication du prophète a-t-elle porté du fruit au fil des siècles ? Ou bien le peuple hébreux s'est-il contenté d'entendre et de réentendre la parole du prophète lue à la synagogue sans se laisser toucher par elle ? La question vaut le détour car c'est un risque que nous courrons tous, aujourd'hui encore. L'histoire que raconte Jésus semble montrer que depuis la proclamation d'Ézéchiél quelque chose a bougé. La parole prophétique a fini par pénétrer certains cœurs. Mais ce qui est très inattendu c'est que les cœurs qui se sont laissé toucher n'y ont pas été préparés par de bonnes actions. La parole a curieusement germé dans un sol pierreux et sec. Mais il y en a encore autre chose de curieux. La constatation de la germination de la parole dans des cœurs non préparés et mal entretenus n'a pas étonné ceux qui croyaient honorer la parole de Dieu en la lisant et en la répétant depuis des siècles, mais sans qu'elle portât de fruit en eux. Ceci ne vous appelle-t-il pas un épisode biblique ? Un père avait deux fils, *et l'aîné dit au cadet « allons dehors ».* Et comme ils étaient en pleine campagne l'aîné se jeta sur le cadet et le tua. Caïn et Abel. La jalousie de Caïn a entraîné le mépris puis l'assassinat. L'offrande du frère aîné n'était pas agréée tandis que celle du cadet l'avait été. Sans doute vous souvenez-vous de la conclusion de cette tragédie meurtrière ? Tandis que Dieu interroge Caïn et lui demande où est son frère, ce dernier lui répond : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Par delà le sens littéral de ce que Jésus a enseigné à travers l'histoire de cet homme aux deux fils et qui s'adresse aux Pharisiens, nous découvrons ici un sens moral qui transcende le temps. Nous vivons les uns avec les autres et nous connaissons chacun nos limites et nos défauts. Mais savons-nous discerner dans la vie de nos frères et sœurs les invitations à la conversion à laquelle doit nous provoquer leur propre conversion ou même simplement leurs bonnes actions ? Bien souvent nous figeons les autres dans leurs incapacités sans nous rendre compte que le temps peut transformer leur cœur de manière inattendue !

Une telle attitude demande « assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à soi » comme l'écrit Paul aux Philippiens. Les estimer supérieurs c'est les recevoir comme des êtres capables de nous enseigner par leur propre conversion opérée dans le temps et parfois la douleur, avec et par la grâce de Dieu. Et il ne faut jamais sous-estimer la puissance de la grâce de Dieu dans les autres. S'il nous faut demander cette grâce de l'humilité pour nous-mêmes, ce n'est pas seulement pour recevoir des autres de beaux exemples. C'est aussi pour comprendre que nous nous devons mutuellement de nous convertir. Car demander à Dieu notre propre conversion et y travailler humblement, c'est aussi permettre aux autres de pouvoir rendre grâce à Dieu et de trouver la force de s'engager soi-même sur un chemin de conversion. Comme le disait notre cher saint Père Léon XIV hier à la MAISON BAKHITA : « Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à donner ; personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. Il n'y a de vie en abondance que là où la limite de chacun s'ouvre à la présence mystérieuse des autres, en qui c'est l'Autre par excellence, le Dieu de la vie, qui se fait proche. »